

ÉDITORIAL

Solidarité et Partage

Solidarité et partage sont deux valeurs qui font partie de notre identité, de notre ADN, en tant qu'association humanitaire. La crise sanitaire que nous vivons aujourd'hui nous rappelle à quel point elles sont importantes et précieuses pour des êtres humains habitant tous la même planète, tous fragiles et tous égaux devant la maladie. Ce minuscule virus de quelques nanomètres à peine s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de religion, de situation sociale et géographique parce que nous sommes tous des êtres humains avec les mêmes besoins, les mêmes faiblesses, les mêmes limites. Cette épidémie nous fait bien prendre conscience que l'on ne peut pas tout acheter, que l'Homme ne sera jamais tout puissant et que la moindre petite bête peut arrêter net la machine économique qui sert de base à notre société.

Aujourd'hui, alors que la crise est loin d'être terminée, beaucoup réfléchissent et se rendent compte de la nécessité de partager les idées et les résultats positifs, pas uniquement dans le domaine scientifique ou médical. Si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur !

De nos jours, on découvre que même les plantes vivent en symbiose et que s'opèrent entre elles des échanges intéressants : certaines espèces, plantées à côté l'une de l'autre se protègent mutuellement, l'une repoussant les parasites ou agents pathogènes qui menacent l'autre et vice-versa. De même, entre les arbres et les champignons, au niveau des racines de l'arbre et du mycélium des champignons se produisent des échanges de produits nutritifs indispensables à la vie de chacun.

La nature nous donne donc l'exemple et la crise que nous vivons nous conforte dans l'idée que nous ne pouvons pas vivre seuls, que nous avons besoin des autres et que c'est par le partage et l'aide mutuelle que la condition des uns ou des autres s'améliorera. Les échanges se pratiquent depuis longtemps mais de plus en plus, des initiatives intéressantes se répandent dans ce domaine : coopératives, colocations, covoiturage, échanges de savoir et de savoir-faire. Et si, chacun à notre niveau, nous essayions de partager davantage ?

Avec Terre des Enfants, nous partageons avec les plus pauvres et certains diront que c'est à sens unique puisque les pauvres n'ont rien à donner en retour. Pourtant, nous avons des choses à recevoir d'eux. Ils ont des richesses qui ne se mesurent pas en espèces sonnantes et trébuchantes mais qui sont bien réelles, à commencer par leur sens du partage, de l'hospitalité, leurs connaissances des animaux, des plantes et de leurs vertus, sans parler de leur gaieté communicative qui nous manque tant, de leur sens de la fête...

Je terminerai mon propos par une petite histoire :

« Un groupe de personnes très pauvres, squelettiques et affamées se trouvait autour d'une table au centre de laquelle était posée une grosse marmite de bonne soupe très appétissante ; Malheureusement elles n'avaient pour manger que des cuillères avec de très très longs manches si bien qu'elles n'arrivaient pas à porter à leurs bouches la précieuse nourriture : C'était l'enfer !

Dans une pièce à côté se passait la même chose avec un autre groupe aussi affamé que le premier mais là, chacune des personnes faisait manger celle qui était en face ; ainsi toutes pouvaient se régaler et être rassasiées ! »

N'oubliez pas de tendre votre cuillère à votre voisin mais aussi à ceux qui sont plus loin !

R. Salançon

Rappel :

Une lettre d'information de la présidente, Mireille Vanneste, avec un appel à dons a été envoyée en mai et se trouve visible sur le site WEB de Terredesenfants84.

Merci de consulter ce site pour suivre nos informations. Des dons sont toujours les bienvenus, nos activités rémunératrices étant limitées cette année.

Notre trésorière pour vos chèques : Geneviève Allingri, 128 chemin de la Glissette 84440 ROBION.

Quelques mots d'explication...

Le 14 mars 2020 devait se tenir notre Assemblée Générale, mais le Covid 19 nous en a empêchés. Tous les bilans qui devaient être présentés ce jour-là étaient prêts. Nous pensions, alors, que la prochaine Assemblée Générale aurait lieu au plus tard en juin. Malheureusement, tout rassemblement est demeuré interdit.

Bien vite, une question s'est posée à nous : comment évoquer la situation des trois pays qui nous tiennent à cœur, la vie et les activités de Terre des Enfants au cours de 2019, aux mois de septembre ou octobre 2020, quand 2021 est si proche ? Notre mémoire aurait fait le grand écart !

Nous avons pensé que le journal pourrait remplir cette fonction. Ainsi, ces différentes pages vont vous présenter ce que vous auriez appris le 14 mars.

Au cours de l'Assemblée Générale qui va se tenir le samedi 26 septembre 2020 au Château de la Roseraie à Carpentras, nous n'aborderons pas le bilan de l'année 2019. Nous parlerons des finances, de la situation du Togo, de Madagascar et de Haïti et nous vous présenterons des photos reçues que nous pourrons commenter plus précisément que d'habitude faute de temps. Bien sûr nous ne négligerons pas le vote qui doit avoir lieu sur les différents points figurant à l'ordre du jour.

Ainsi, ne vous étonnez pas de lire dans ce journal, des nouvelles de 2019, de ne pas entendre parler au fil des pages du Covid 19. Ce n'est pas un oubli de notre part mais un choix fait par l'équipe du journal. Vous trouverez tout de même des informations actuelles concernant les trois pays que nous suivons.

Bonne lecture !

Mireille Vanneste.

ASSEMBLEE GENERALE

Assemblée générale du 14 mars 2020.

Rapport moral.

Le rapport moral permet d'observer l'année qui vient de s'écouler pour mettre l'essentiel en évidence. Je vais ainsi partager avec vous les points que j'ai retenus de 2019.

J'ai cherché un moyen de résumer cette année, de façon imagée. J'ai choisi une couleur, le gris-bleu ! Bleu parce que c'est la couleur du rêve et de la sérénité, gris car on peut facilement le nuancer.

Je commencerai par le gris, car il est plus agréable de terminer sur des notes d'espoir.

Avec le gris moyen, j'évoquerai nos problèmes de communication ! Nous avons beaucoup de peine à annoncer nos manifestations, comme les décisions du CA. Nous n'utilisons pas suffisamment notre site. Probablement par manque d'habitude mais aussi car parfois nous avons de la peine à le compléter ou le consulter.

Le second point rejoint le premier : notre recrutement est nettement insuffisant ! nous avons besoin de nouveaux adhérents qui pourraient s'engager dans l'association pour lui apporter des compétences nouvelles et un regard nouveau. Ce point doit tous nous interpeler, il ne peut pas concerner seulement la présidente et les membres du CA. C'est une question grave sur laquelle nous devons travailler en 2020, si on ne veut pas mettre Terre des Enfants en danger.

Dans le gris foncé, je donnerai la palme à Haïti qui a connu presque 5 mois de crise politique et sociale d'une extrême gravité : violence, barrages routiers, manifestations, tirs incontrôlables, incendies, écoles fermées pendant un trimestre, magasins vides avec comme conséquence logique la faim, mais aussi le chaos dans tout le pays réduit à la misère, à la colère. Et face à cela un pouvoir politique incompetent et corrompu.

Ensuite Madagascar, pays avec lequel la communication n'a pas été facile. TDE84 a cherché à comprendre le fonctionnement, les méthodes de travail de TDEVAM. Nos questions ont été prises pour de l'ingérence et ont entraîné la démission de cinq membres du CA et surtout celle de la présidente Jenny qui estime que tout ce qui se passe

à Madagascar est de leur compétence. Nous aurons à cœur cette année d'être très attentifs à cette remarque.

Au Togo, ce ne sont pas des problèmes humains que je retiens mais des problèmes de construction ! Sœur Pascaline, rencontrée lors de l'Assemblée Régionale en Dordogne, nous a informés que les murs des bâtiments abritant les ateliers du CASA se lézardaient et les carrelages se soulevaient à cause de l'eau remontant du sol, le toit du dortoir était à refaire. Graves problèmes à résoudre car il est essentiel de réaliser des travaux durables !

C'est maintenant au tour du gris anthracite : l'association a connu cette année des décès qui ont touché trois de nos membres et leur famille. Je veux évoquer Sophie l'épouse de Pierre Oliver, Roger Igoulem et même si son décès date de quelques semaines Francis Gallet. Ils laissent un grand vide et une immense tristesse dans nos cœurs.

Enfin arrive le bleu !

La ville de Carpentras a mis à notre disposition un local Impasse des Soupirs. Nous l'en remercions, car nous allons pouvoir stocker du matériel, faire du tri et peut-être certaines réunions.

Au cours de l'année 2019, aucune catastrophe climatique n'est arrivée dans nos trois pays ! C'est vraiment exceptionnel !

Après de grands moments d'inquiétude, le conteneur pour Haïti est parti le 16 décembre et a été vidé le 1^o février. Nous avons retardé son départ à cause des émeutes quotidiennes de cette période. Tout s'est passé sans problème, chaque bénéficiaire a pu récupérer ses colis. Nous avons reçu des remerciements, et certains ont dit que les enfants allaient enfin manger à leur faim ! Nous avons également envoyé un conteneur au Togo.

En Haïti nous aidons le dispensaire de Ségur, dirigé depuis quelques mois par sœur Raymonde qui ouvrira ce centre de soins tous les jours et accueillera, conseillera un plus grand nombre de familles et soignera davantage d'enfants.

Autre motif de satisfaction : les résultats des enfants ! Le journal que nous recevons des centres de Tanamakoa et Morafeno nous apprennent que les enfants des classes de TDEVAM qui reçoivent tous un repas par jour, ont obtenu des résultats satisfaisants aux examens : 66,77% de réussite au CEPE, soit 55 élèves sur 83 inscrits ; 36 enfants ont réussi l'entrée en sixième. Pour illustrer ce point je vais reprendre

les propos de Jean Julio, ancien élève ASAMA promotion 2007 à Tanamakoa :

« C'est en classe Asama que j'ai appris à lire et à écrire. J'ai obtenu le CEPE en 2007 et j'ai continué mes études au collège, Terre des Enfants Vaucluse m'a soutenu. En classe de 3^o j'ai eu mon BEPC, mon bac en 2017. Maintenant je suis en 2^o année d'informatique à l'université d'Antsirabé... Je veux devenir informaticien »

Quel témoignage ! il ne peut que nous motiver à poursuivre nos actions.

Au Togo, en 2019 des jeunes filles apprenties cuisinières sont arrivées en tête au niveau régional ! En Haïti plusieurs filleuls poursuivent de bonnes études : infirmiers, docteurs, avocats...

Ainsi on peut dire que les objectifs de Terre des Enfants Vaucluse sont atteints cette année encore. L'association permet aux enfants de manger plus souvent que si nous n'intervenions pas, leur permet d'être scolarisés et soignés dans un dispensaire, et espérons bientôt deux.

Mais tout ceci n'est réalisable que parce que les membres de Terre des Enfants sont présents, généreux et actifs ! Dès que nous projetons une manifestation, sans hésitation les uns et les autres proposent leurs services : cuisine, choix, préparation, balisage des randonnées, distribution de flyers, pose des affiches... et bien sûr tri des vêtements de la brocante, préparation des colis pour le conteneur. Il y a toujours quelqu'un prêt à aider, et mêmes celles et ceux qui se déplacent plus difficilement arrivent toujours d'une manière ou d'une autre à donner un coup de main. Merci à tous !

Mireille Vaneste

Rapport des activités de 2019

Avant de vous exposer les actions que nous avons réalisées dans chacun des pays, nous allons faire un retour sur nos activités de 2019 qui ont généralement pour but de récolter les fonds qui nous sont nécessaires pour tenir nos engagements.

- Nous avons terminé la **vente d'hiver le 10 janvier 2019** ; rappelons qu'elle s'est déroulée du 20 novembre au 10 janvier, pendant une

période de tensions sociales avec la présence des gilets jaunes qui ont parfois limité les déplacements. Nous avons récolté une somme de 5.700 €.

- **En Février 2019, un loto** au Thor dans la salle des fêtes mise gracieusement à notre disposition nous a rapporté plus de 2.000 €.

- **En mars**, nous nous sommes retrouvés pour notre Assemblée Générale.

- **Le 5 avril, nous avons le « bol de riz »** à Avignon, à la Maison pour tous de Monclar, avec un bénéfice de 1.120 €.

- **Le 11 mai**, une randonnée pédestre à Saint Didier a rapporté 630 €.

Puis, **du 13 mai au 29 juin**, période de vente au magasin Rue Raspail à Carpentras qui nous a rapporté 4.260 €.

- **Le 8 juin, le gala de danse** fut une belle soirée montrant le travail de 5 écoles de danse et proposant un bon buffet préparé par les amis et bénévoles de TDE, ce qui nous a donné au total une somme de 1.650 €.

- **En juillet, le Festival de Robion** nous a accueilli pour une vente d'artisanat lors d'une soirée de musique africaine et nous avons vendu de l'artisanat rapporté par Pierre Oliver pour 280 €.

- Et en août, nous avons pris des vacances, en attendant le **28 septembre** où nous avons un concert de la Chorale « La Clé des Chants, Chœur d'Orange » à l'église du Thor, qui nous a rapporté près de 800 €.

- **Le 12 octobre**, une randonnée d'automne à Mormoiron nous a donné, en plus du plaisir du paysage et du buffet, une recette de 530 €.

- **Le 23 novembre**, un dîner-concert à Beaumes de Venise avec le Big Band du Conservatoire de Carpentras durant un repas « créole » (ou presque) cuisiné par nos petites mains a donné un bénéfice de 1.100 €.

En même temps, nous avons ouvert **la période de vente à Carpentras qui a duré jusqu'au 4 janvier** et nous a rapporté environ 6.000 €, mais nous les comptabiliserons sur 2020.

Nos actions nous ont donc rapporté 18070 €.

BLEU OU GRIS ?

Gris parce que cela est contraignant de faire chaque mois et même plus, une action rémunératrice, c'est difficile au niveau de la communication pour amener du public et gris aussi parce qu'il nous faut beaucoup plus d'argent pour remplir nos missions.

Bleu parce que nous sommes une bonne équipe soutenue par de nombreux amis bénévoles participant chacune et chacun selon ses goûts et capacités et que dans une association toutes les bonnes volontés sont précieuses. Aussi, merci à toutes et tous.

En plus de ces activités rémunératrices, nous participons au forum des associations, aux rencontres 2 fois par an entre les associations partenaires du sud-ouest et nous faisons à la demande, des interventions dans des écoles ou collèges...

Nos projets pour 2020

Nous avons rangé les marchandises de la vente **début janvier**.

Le 9 février, nous avons eu le loto à la salle des fêtes du Thor.

Puis les projets de mars, avril, mai, juin :

- randonnée pédestre à Mormoiron
- concert de l'EVOM à l'église du Thor
- randonnées pédestres et séance de théâtre par le TRAC de

Beaumes de Venise

- Gala de danse et vente de printemps à la boutique rue Raspail.
ont été annulés en raison de la pandémie.

Nous allons très prochainement prendre possession d'un local qui nous est attribué par la Mairie de Carpentras, allée des Soupirs, nous nous y installerons progressivement selon nos besoins.

Le site web : qui ne l'a pas encore consulté ? appel à avis, à idées sur ce que chacun souhaite y trouver !

www.terredesenfants84.org

Suivent la présentation de nos actions à Madagascar, en Haïti et au Togo.

Nos Actions à Madagascar en 2019

Quelques rappels :

Hormis les parrainages de Tananarive, Antsirabé, Antalaha et Tamatave, nos principales actions à Madagascar sont à Tamatave, avec deux centres d'alphabétisation Morafeno et Tanamakoa plus une ferme.

Nous recevons dans ces centres des enfants qui, parce que trop pauvres, n'ont jamais pu aller à l'école, nous leur permettons en 3, 4 ans d'acquérir un petit bagage scolaire et de passer le CEPE (certificat d'études primaires) ou d'entrer en sixième.

L'ensemble des deux centres et de la ferme est géré par une Association, TDEVAM (Terre des enfants Vaucluse à Madagascar) dont la présidente en 2019 est Jenny, une ancienne parrainée.



MORAFENO :

Comprend trois classes dont une classe préparatoire et une classe préASAMA (ASAMA est le nom de la méthode rapide d'apprentissage de lecture et d'écriture pratiquée dans nos centres). Ces deux classes sont conduites par Tahova, institutrice présente depuis le début de nos centres, et par Eddy, un ancien parrainé. La troisième classe reçoit des enfants handicapés de familles plus aisées dont les parents paient l'écolage et la cantine

Pour les autres, la cantine est gratuite ainsi que l'enseignement, les parents paient simplement un droit d'inscription insignifiant.

Morafeno, c'est donc environ 80 enfants, 3 instituteurs (trices), une cuisinière et un gardien dirigés par Claudia, une ancienne bénévole qui s'est formée petit à petit.

TANAMAKOA :

Deux classes conduites par Mme Florentine et Mme Euphrasie qui appliquent la méthode ASAMA. Les deux années se terminent par le CEPE avec en 2019 un succès proche de 100%.

A Tanamakoa se trouvent aussi la directrice, Eliette, ancienne parrainée, Sylvana la trésorière et Juliette, coordinatrice des deux centres qui a pris sa retraite en juin 2019. Il y a également une cuisinière et deux gardiens.

Les enfants qui, après leur cursus dans nos centres veulent poursuivre au collège sont aidés par TDE Dordogne qui, depuis 4 ou 5 ans paie leur inscription. Ils ont de plus la possibilité de manger à la cantine et de profiter de la bibliothèque. Nous avons appris avec joie le succès au bac de l'un des premiers à avoir bénéficié de ce petit coup de pouce : Jean Julio. Merci à TDE Dordogne !

Nous remercions également l'Association de Mme Mane qui nous a permis d'obtenir des papiers d'identité à 10 enfants (4 à Tanamakoa et 6 à Morafeno) dont la naissance n'avait pas été enregistrées et qui ainsi n'avaient pas d'existence légale.

Travaux à Tanamkoa :



::

avant

Passage entre la cuisine et l'apatam

après



LA FERME :

Deux gardiens, deux ouvriers agricoles y travaillent et sont dirigés par un technicien agricole vacataire, Jean Jacques. Les produits : légumes, fruits, poulets, œufs, servent à alimenter les cantines de nos centres (20% des besoins couverts environ), sinon ils sont vendus pour les besoins de la ferme : provende, fertilisants etc.

Jean Jacques conseille d'intensifier la partie élevage qui rapporte plus que les légumes, donc en début d'année, ont été achetées 300 poules pondeuses supplémentaires, ce qui devait permettre à la ferme de devenir rentable. Malheureusement, il faut souvent faire face à des frais inattendus : une attaque de souris qui mangent le grain des poules, des vols de poulets, une augmentation des prix de la provende et surtout les dégâts du cyclone de fin 2018 !

Au niveau financier, la ferme n'est pas encore autonome puisque nous devons financer en partie les salaires des employés. Elle permet néanmoins de fournir des denrées aux cantines et de faire vivre 4 familles. Il faudrait réparer les dégâts et augmenter encore l'importance de la partie élevage.

NOS PROJETS

Il y a donc des réparations à faire : cabane du gardien, clôture de la ferme, toiture de Tanamakoa. Certaines ont été réalisées en partie au début 2020 grâce à quelques dons mais il reste encore des travaux à réaliser.

Nous avons, en raison de nos soucis de trésorerie, été obligés de réduire notre aide (d'environ 3.000 €) au niveau de la ferme et du complément accordé aux collégiens. Nous avons certes le salaire de Juliette en moins à payer mais nous sommes tenus de suivre les augmentations de salaires décidées par l'Etat malgache. Nous espérons pouvoir en 2020 augmenter un peu notre contribution !

Louis Salançon

Bilan Haïti,

Les Haïtiens ont tous vécu une année très difficile en raison de troubles, manifestations, émeutes incessantes. Ces problèmes avaient déjà commencé l'année dernière puisque, à l'Assemblée générale, nous avons évoqué les difficultés à l'arrivée du conteneur qui était resté bloqué au port de Port au Prince pendant plus d'un mois, entraînant une surtaxe de plus de 1.000 €. Heureusement, cette année les choses se sont mieux passées.

Il y a eu dans le pays d'énormes difficultés : certains examens ont été sabotés ou n'ont pu avoir lieu en fin d'année scolaire, les écoles ont dû

fermer début juin (un mois avant la date des vacances) ; à la rentrée, les écoles qui ont essayé de reprendre comme l'Institut Montfort, ont dû arrêter les cours quelques jours après. L'essence manquait, il y avait sans arrêt des coupures de courant ou d'internet, des transports perturbés par le manque d'essence, les magasins, les banques, tous les services administratifs fermés, enfin le pays bloqué pendant plus de trois mois. Beaucoup ont souffert de la faim, du manque de soins médicaux et d'ici, nous nous sentions bien impuissants pour les aider.

Sœur Claire nous a déconseillé de faire partir le conteneur en octobre comme prévu, le déchargement sur place lui paraissant trop risqué. Nous avons donc attendu son feu vert. Il est parti en décembre. Comme la sœur l'avait prévu, les troubles ont un peu régressé avec les fêtes et, fin janvier, notre envoi a pu être dédouané et distribué sans problème en raison des précautions prises.

Actuellement, l'activité du pays et les classes ont repris tout doucement mais les problèmes de fond subsistent. Le Président est discrédité, le premier ministre vient de nommer quelques nouveaux ministres et a promis de « poursuivre les bandits jusqu'aux portes de l'enfer ! ». Les habitants blasés, vivent dans la peur : rues dangereuses, rapt d'enfants qui se multiplient et plus de 40 morts depuis début janvier !

Au niveau de nos actions, la commission Haïti a essayé, malgré les besoins énormes du pays, de limiter les dépenses étant donné nos finances dans le rouge, et qui, malgré une amélioration, restent inquiétantes.

Notre budget prévisionnel Haïti qui était de 38.600 € a été largement respecté puisque nous avons eu 34.618 € de dépenses seulement : nous avons poursuivi nos aides habituelles en les réduisant un peu et nous n'avons fait aucune dépense extraordinaire.

Je rappelle quelles sont nos actions régulières :

- 46 parrainages individuels parmi lesquels 5 parrainages de familles très misérables qui ont besoin d'aide pour scolariser leurs enfants.
- Aides à 4 écoles : écoles de Ségur, Kenscoff, St Joseph et l'Institut Montfort : nous versons 1.200 € par an aux 3 premières (alors que nous versions 1.500 €) et nous aidons l'Institut Montfort par l'intermédiaire

du dispensaire auquel nous attribuons 9.600 € par an (au lieu de 12.000 avant).

Ce dispensaire est dirigé actuellement par une nouvelle religieuse, Sr Raymonde, qui s'est donné pour objectif d'en augmenter l'activité car il est très utile, non seulement pour les élèves de Montfort et de Ségur mais pour tous les habitants du quartier. Un nouveau médecin a été embauché et les consultations peuvent avoir lieu tous les jours au lieu de 2 fois par semaine.

A Kenscoff, également, la directrice a changé ; c'est maintenant Sr Viviane qui vient juste d'être nommée et à qui il faut encore un peu de temps pour s'habituer, d'où quelques retards dans les courriers des filleuls qu'elle suit.

- Enfin, nous envoyons le conteneur qui profite à tous nos protégés soit près de 1.500 enfants et le personnel qui les encadre. Le transport et le dédouanement nous coûtent cher mais tout le contenu est fait de dons qui constituent un apport essentiel et apprécié de tous les destinataires.

Nos souhaits pour 2020 :

- Pouvoir au moins continuer nos actions régulières comme nous l'avons fait cette année.
- Trouver des parrains pour parrainer les familles en grande détresse.
- Trouver des parrainages d'action pour augmenter nos aides aux écoles et au dispensaire ;
- Permettre la reprise de la construction du dispensaire de Fauché, arrêtée à mi-parcours.
- Par-dessus tout, mais n'est-ce pas un rêve ? nous souhaitons une nette amélioration des conditions de vie de tous les Haïtiens.

Roseline Salançon.

Réalisations au Togo en 2019

Au CASA, à Lomé :

Nous avons eu des nouvelles directes au retour de Pierre Oliver en juin : le centre fonctionnait normalement avec un effectif de 60 filles « apprenantes régulières » comme l'écrivait Sœur Pascaline. 7 couturières et 5 cuisinières se préparaient à l'examen de fin d'apprentissage en septembre. Pas de coiffeuses en formation pour cet examen cette année.

Les jeunes filles ont toujours de très bons résultats à cet examen, ce qui prouve qu'elles reçoivent au centre une très bonne formation.

L'élevage de volailles reprenait fin juin après la restauration du poulailler, c'est une activité prometteuse. Par contre le jardinage n'est pas une activité qui se développe, les filles refusant de jardiner. Les filles sont d'ailleurs difficiles à gérer, Pierre dit qu'il s'énerve souvent ; ce sont surtout les arrivantes qui résistent à la vie en collectivité et à l'autorité.

L'année dernière, à la même époque, nous avons expliqué les problèmes de fissures des ateliers de coiffure et de couture dues à un passage d'eau dans le sol sur lequel ils sont construits ; nous avons financé les réparations et le drainage du terrain avec pose de pompe pour évacuer l'eau vers la mare. Tout fonctionnait à nouveau normalement. Mais voilà que nous avons appris en novembre, par Sœur Pascaline que nous avons rencontrée à la réunion régionale en Dordogne, que le bâtiment s'affaissait à nouveau. La saison des pluies a mis en évidence un sol quasi-marécageux et même si la pompe fonctionnait bien, les fondations ont quand même bougé. Pour le moment, les ateliers sont encore utilisés malgré les fissures, ils sont sous surveillance. Un autre problème nous est signalé, qui est plus urgent : la dalle sur le dortoir des filles laisse passer l'eau, et la saison des pluies va arriver. On nous demande notre aide financière pour y faire une couverture de tôles étanches. Nous allons donc financer cette couverture avant de nous occuper des ateliers.

Construire des bâtiments est chose facile, mais il faut savoir qu'ensuite, il faut en assumer l'entretien.

Au Nord :

L'école de Karé a un effectif qui a augmenté à cause de l'existence de la cantine. Si, chez nous, les enfants n'aiment pas la cantine, au Togo,

savoir qu'ils auront à manger donne un intérêt supplémentaire à l'école, même pour les parents. Padawenam nous tient au courant et nous sollicite si elle ne voit pas arriver l'argent pour faire les achats. Elle surveille bien la gestion de l'école et de la cantine et met un point d'honneur à la réussite de tous à l'examen de passage au collège.

Dans le même secteur, la bibliothèque fonctionne aussi de façon satisfaisante, toujours animée par Etienne, notre bibliothécaire. Nous avons financé 2 ordinateurs au début de l'année 2019 pour l'initiation à l'informatique. Mais la Wifi n'a pas atteint ce secteur, donc les étudiants ne viennent pas faire de recherches sur Internet, la plupart ont un iPhone avec la 3 ou 4 G. Dommage que les adultes ne soient pas si bien équipés, nous pourrions communiquer par WhatsApp.

Nous n'avons pas de nouvelles des deux autres écoles plus au nord, Pierre n'y était pas allé et les communications sont difficiles surtout parce que les directeurs changent et ne nous connaissent pas. Il y a pourtant beaucoup d'élèves et de besoin de cantines mais les conditions d'organisation ne sont pas favorables pour nous. Nous aimerions pouvoir assurer l'agrandissement pour que chaque élève ait sa place, mais il nous faudrait plus de moyens et de temps sur place.

Geneviève Veluire

Les fissures sur les murs d'un atelier



Ils nous ont quitté :

Étienne MEURET

Pasteur à Carpentras, est décédé en janvier 2020.

Donateur régulier pour Madagascar, il partageait aussi le parrainage des triplés de Tananarive.

Nous exprimons notre profonde sympathie à son épouse, tout aussi dévouée à notre association. Nous présentons nos vives condoléances à sa famille.

Francis GALLET

21 septembre 1940 - 21 février 2020



Mardi 26 février 2020
Église de Morlaix, Bre Argen

C'est avec une grande tristesse que nous avons accompagné Francis pour un dernier adieu. Même si nous avons pu admirer son courage durant les derniers mois de sa vie, sa confiance pour s'en aller vers son éternité, nous sentions un manque dans notre association. Il avait accepté le poste de vice-président de Terre des Enfants, il était soucieux de remplir son rôle dans l'association. Jusqu'au bout il s'est impliqué dans la préparation du conteneur avec le souci que tout se passe le mieux possible pour que nos amis haïtiens reçoivent les colis et la nourriture qui leur sont d'un grand secours. Il suivait avec

attention l'organisation des parrainages et les relations chaleureuses entre les enfants et leurs parrains, comme en témoignent les courriels reçus à l'association.

Francis ne laisse pas une place vide, il laisse une place pleine de souvenirs d'actions partagées dans la bonne humeur, de convivialité, de désir d'apporter un peu de bonheur aux enfants démunis de notre planète. Merci Francis pour ce que tu étais, pour ta générosité et pour l'exemple de courage que tu montrais dans la lutte contre la maladie que tu laissais de côté pour te soucier des plus faibles.

A ses filles, ses petits-enfants, ses proches, nous disons toute notre sympathie et nos remerciements pour la collecte organisée lors de ses obsèques.

Un point sur l'actualité des pays :

MADAGASCAR

Petit point sur les parrainages :

Au nombre de 37 actuellement, ils se répartissent sur 4 lieux : Tananarive, Antsirabé, Tamatave et Antalaha. Les nouvelles transmises sont rares pour certains dans les conditions actuelles de pandémie.

L'enseignement est en partie suspendu pour cause de coronavirus. La scolarisation est proposée seulement aux élèves en classe d'examen.

L'université est fermée et nos 7 étudiants attendent une éventuelle reprise dans l'année.

Dans l'ensemble, ils résistent bien à cette période de confinement et de contraintes sanitaires. Le gouvernement a effectué des distributions alimentaires en ville, seul moyen d'obliger la population à rester à la maison. Cependant la vie à Madagascar est toujours aussi précaire pour la plupart avec moins de 2 € par jour.

Un tout jeune enfant des plateaux nécessite d'urgence un parrainage : Michaël Safidinirina, né le 13 février 2016. Il est en maternelle et a 8 soeurs, dont 2 déjà mariées. Ses parents sont cultivateurs mais le papa est devenu hémiplégique suite à un accident de travail. Tout repose sur la maman et les aînées...

Tous nos remerciements renouvelés aux parrains marraines engagés auprès de ces enfants pleins d'espoir et de volonté malgré toutes les difficultés de leur vie et à ceux qui ont choisi un parrainage d'action tout aussi utile.

D.Jeanpierre

Nouvelles de Madagascar :

Le début de l'année, dans nos sites de Tanamakoa et Morafeno, a été marqué par quelques bouleversements dans l'association TDEVAM, avec la démission de la présidente et de membres du Conseil d'Administration. Rapidement, une élection a mis en place un président, Jean-Jacques, technicien responsable de la ferme et Eliette a été nommée directrice des deux Centres.

Un cyclone est passé provoquant des inondations et emportant quelques tôles de toitures.

Malgré ces événements, nous pouvons souligner un dynamisme de l'association et de son nouveau CA qui font des projets pour assurer au mieux leur mission.

Comme dans tous les pays, par la pandémie a arrêté la vie du pays et le confinement a été imposé, et là, confinement et absence de travail signifient absence de revenus et donc absence de nourriture pour de nombreuses familles. Les écoles fermées suppriment aussi la cantine, on ne sait pas ce que les élèves qui fréquentent nos centres ont pu manger. Ils ont malgré tout été suivis par leurs enseignants, sont venus chercher leur travail le matin, l'ont ramené le soir.

A la ferme, les ventes de volailles et d'œufs ont été moins bonnes, faute de marchés, les restaurants étant aussi fermés. Une réfection des toitures a pu être réalisée en tôle, solution plus durable qu'en « paille ».

Tout le fonctionnement a été touché par les mesures de confinement. Une lettre d'Eliette donne des informations de l'ambiance du mois de mars, début de confinement, qui peut mieux qu'elle nous en parler ?

Lettre d'information d'Eliette

Lundi 23 mars

Bonjour TDE 84

Et voilà, Madagascar est confiné et nous ne pouvons pas nous déplacer pour travailler. Nous devons rester chez nous. C'est dur, très dur. Tous les animateurs sont confinés et toutes les écoles sont fermées. A la ferme tout le monde travaille mais ils doivent faire très attention aux pillages par les habitants du village voisin. Nous n'avons toujours pas réparé la clôture en dur et c'est un lieu de passage important pour l'extérieur. Quelques informations sur l'état d'un confinement à Toamasino : Ici beaucoup de Malgaches se ruent dans les magasins de gros, les marchés et supermarchés pour s'approvisionner, samedi dernier, après la déclaration du président de la République. Dès samedi, le prix des denrées alimentaires a augmenté deux à quatre fois plus que le normal dans les marchés. Le kilo du gingembre 8 000 ariarys, de l'ail 15 000 ariarys à 20 000 ariarys et 1 citron 1000 ariarys.

Des familles entières se jettent sur le citron, l'ail, le gingembre, et l'oignon, des produits censés avoir des vertus pour prévenir ou guérir du Coronavirus.

Le prix d'autres denrées comme le riz, la farine, et tous les produits de première nécessité a aussi connu une forte augmentation. L'Etat a fixé à 1 800 ariarys le prix du kilo de riz mais difficile de le trouver à ce prix-là.

Malgré cette hausse des prix, surtout ceux qui ont les moyens se sont livrés à un approvisionnement outrancier. Certains ont acheté plusieurs sacs de riz, de sucre, de l'huile par bidons et aussi des fruits et légumes en grande quantité. Du surstockage qui a fait que certains rayons des grandes surfaces ont été littéralement dévalisés, ainsi que les grossistes, par crainte du confinement total. Tout cela sans considération des plus démunis qui ne peuvent payer que ce qu'ils consomment au jour le jour avec leur maigre salaire, ni des indigents qui cherchent chaque jour de quoi se nourrir. Nous prions Dieu de ne pas nous laisser tomber dans la famine, ni de nous livrer à ce virus.

Mardi 24 mars

Les personnes sont inconscientes ou mal informées. Dans la ville de Tamatave et dans les quartiers populaires de Tanamakoa et Morafeno, les rues sont encore envahies par des piétons, des marchands ambulants et des marchands des rues, notamment de bon matin et vers la soirée. Beaucoup de gens ne respectent pas le confinement général imposé par le président de la République. A la recherche au jour le jour pour manger les Malgaches ne peuvent pas laisser sans nourriture leurs familles et continuent à faire leurs activités. Certaines personnes disent : Nous avons des bouches à nourrir, donc nous sommes obligés d'étaler nos produits, sinon nous mourrons tous de faim. Nous n'avons pas de masques pour faire nos achats.

Pour trois kilos de riz à bas prix et une bouteille d'huile, des produits de première nécessité qui commencent à se faire rares sur le marché, beaucoup sont prêts à se bousculer et à se piétiner bravant les mesures de confinement mais surtout à s'exposer à tous les risques. Ils disent : On aimerait faire autrement, mais la crainte d'une pénurie de riz et l'incapacité financière ne nous laisse pas le choix.

A Tanamakoa le soir, les gens retournaient à pied à leurs domiciles car les transports en commun sont inexistantes. Mais aussi il y a ceux qui respectent le confinement, le silence règne ; seules les émissions radio et les programmes de télévision troublent le silence dans certains quartiers. Des épiciers ont fermé boutique à partir du midi.

Jeudi 26/3

Les centres de Tanamakoa et Morafeno sont fermés. Seuls les gardiens sont présents et parfois Sylvana, comme elle habite juste à côté du Centre de Tanamakoa, pour finir sa comptabilité de mars. L'après-midi les routes sont désertes. Pas de pousse-pousse ni de Tuck-Tuck. En moto une seule personne

est admise. Partout nous devons respecter la distance d'un mètre dans les supermarchés. Il faut laver ses mains avant de rentrer et de laver ses mains avant de sortir.

Vendredi 27 /3

Ambiance survoltée à Toamasina hier. Les tireurs de pousse-pousse ont manifesté leurs mécontentements par rapport à leur interdiction de circuler et donc de travailler dans la ville du Grand Port. Ils ont mis le feu sur des pneus, placé des barrages routiers un peu partout, certains auraient même tenté de dévaliser des épiceries et grands magasins de la ville... Pour les disperser et pour les dissuader, les forces de l'ordre ont dû intervenir, se servir des grenades lacrymogènes. Ils sont plus de 25 000 tireurs de pousse-pousse dans la ville de Toamasina. Ils disent : si nous ne gagnons pas d'argent, nous ne mangeons pas. Vers 16 heures, des manifestants sont revenus à la charge et ont tenté de s'en prendre aux commerces et magasins. Il a fallu alors une nouvelle fois l'intervention des forces de l'ordre.

En avril, les écoles ont ouvert leurs portes le 23 pour les élèves de troisième et terminale et le 27 avril pour les élèves de 7eme, cela avec des mesures spéciales.

TDEVAM a décidé de faire entrer les enfants le matin à 7 h 30 et de prendre le déjeuner à 11 heures ; ensuite, retour à la maison, tout le monde à Madagascar est confiné l'après-midi. Le ministère de l'Education a distribué des insecticides à pulvériser dans les lieux publics ; les salles ASAMA, bureaux, cuisine ont donc été désinfectés de cette façon avant la rentrée. Le gouvernement oblige les enfants qui vont à l'école à prendre la tisane COVID ORGANICS, tisane distribuée surtout dans les écoles publiques. (tisane d'artémisia annua, ou armoise, plante qui pousse beaucoup à Madagascar et qui est utilisée aussi en Afrique contre la Malaria -NDLR-).

Même s'il y a peu de morts dans la Grande Ile, les contaminations durent et le confinement est maintenu au moins jusqu'à fin juin.

Geneviève Veluire

Nouvelles d'Haïti

L'épidémie a touché essentiellement la capitale mais elle est en train de se propager à l'ensemble du pays. Fin mai, le nombre de personnes touchées étaient de 500 pour 21 guérisons, fin juin on était à 5.200 personnes infectées et 105 décès. La progression est inquiétante ! Beaucoup de gens qui sont atteints meurent en raison du manque de soins, du prix des consultations médicales inaccessibles pour beaucoup, du manque d'équipements ou de la difficulté d'aller vers ceux-ci.

Les écoles sont fermées donc l'année tout entière est perdue pour certains enfants qui n'avaient pas pu rentrer au premier trimestre en raison des événements, mais la situation en province est différente de celle de la ville.

Les prix grimpent à toute allure, le sac de 25kg de riz qui coutait 350 dollars haïtiens en mars coute actuellement 500 dollars haïtiens. La misère déjà terrible s'accroît. Sr Roselaine écrit qu'une grande partie de la population cherche sa nourriture à travers les rues. Elle voit l'avenir très sombre.

Les denrées arrivées par le conteneur fin janvier sont épuisées, les besoins étaient immenses, il a permis cependant de nourrir un millier d'enfants.



Un grand nombre de pauvres qui ne lisent pas les journaux et n'ont pas la télévision ne se rendent pas compte de la gravité de la situation. Sœur Raymonde dit qu'elle a fait des cours au dispensaire pour

conscientiser les gens. Elle a organisé des ateliers de fabrication de masques et elle a expliqué l'importance de les mettre. Elle avait instauré des visites médicales chaque jour mais à cause de la crise, peu de personnes viennent au dispensaire, elle a donc réduit les jours d'ouverture à trois fois par semaine.

PARRAINAGES :

Nous avons eu des photos des familles très pauvres rattachées au dispensaire et à l'école de Ségur à qui nous envoyons un parrainage ; cela leur permet au moins d'envoyer certains de leurs enfants à l'école. Nous avons eu aussi des petits mots poignants d'enfants de ces familles qui réalisent la chance qu'ils ont de pouvoir aller à l'école et qui nous remercient. Ces familles n'ont quelquefois même pas un toit et notre aide, même trop modeste, leur est indispensable. Nous cherchons toujours des volontaires pour les parrainer.

Le parrainage d'Orélie est un beau succès. Sa situation était désastreuse il y a 4 ans et grâce au parrainage paraît toute souriante et en pleine forme. C'était une enfant maltraitée et toute maigrichonne. Merci à sœur Roselaine de s'en être si bien occupée et merci à la marraine !

Pour les parrainages autour de l'école de Kenscoff, nous n'avons pas de nouvelle de chacun des filleuls en particulier mais nous savons qu'ils ont bien eu les colis du conteneur. L'école est fermée donc la Soeur ne voit pas beaucoup les enfants ; en plus elle est arrivée là récemment et n'a sûrement pas eu le temps de leur demander d'écrire.



CONTENEUR :

L'épicerie sociale Anatoth qui jusque- là nous donnait beaucoup de produits alimentaires ne peut plus nous en fournir autant aussi nous

nous demandons comment faire pour remplir le conteneur cette année.



En effet étant donné le prix du transport, il n'est rentable que si le contenu est quasiment gratuit, comme c'était le cas jusqu'à maintenant.

Heureusement les conserveries Martin de Monteux nous ont donné 10 palettes de conserves, et d'autre part Anatoth nous a fourni malgré tout du riz et des pâtes et nous offre la possibilité d'en acheter à très bon prix.

Nous avons aujourd'hui environ la moitié du conteneur qui est prête. Nous espérons pouvoir le compléter à l'automne en achetant un peu s'il le faut, il serait dommage de priver les enfants de cet apport qu'ils attendent avec tant d'impatience et qui leur sera cette année plus que jamais nécessaire ! Nous vous tiendrons au courant pour les colis fileuls.



Roseline Salançon



Nouvelles du Togo :

Au CASA, Lomé :

Au début de l'année 2020, nous avons décidé de financer la couverture du bâtiment de l'internat des filles, cela avant l'arrivée de la saison des pluies. La dalle à ciel ouvert laissait passer des infiltrations sur les dortoirs. Cette couverture a été bâtie sur des piliers et des murs d'une hauteur d'étage, ce qui permet maintenant d'utiliser cet espace qui peut être fermé. A ce jour, nous ne savons pas quels en sont les projets d'utilisation.

Comme dans les autres pays, le coronavirus a obligé le gouvernement à imposer le confinement de la population. Les jeunes filles ont regagné leur famille, seule une dizaine sans possibilité d'accueil est restée au centre. En ce mois de juin, les filles préparant les examens sont revenues suivre les cours, puis ensuite toutes les apprenantes sont rentrées au Centre.

Nous ne savons pas comment le confinement a été vécu, nous pouvons imaginer que ce ne fut pas sans problèmes pour ces populations en situation précaire. Le nombre de personnes atteintes semble peu élevé dans le pays, avec peu de décès, mais est-ce grâce au confinement et un couvre-feu entre 20 h et 6h sévèrement contrôlé.

De nos écoles du nord Togo, nous avons peu de nouvelles ; nous avons pu joindre l'école de Karé seulement alors que seuls les élèves préparant le CEPE et le passage au collège étaient à nouveau accueillis et divisés en deux classes pour respecter une certaine distanciation. Depuis la fin de mars alors, les élèves n'ont pas bénéficié des repas à l'école, la cantine pour tous reprendra à la rentrée prévue le 5 octobre. Notre institutrice Padawenam ne connaît pas de personnes atteintes dans la région, l'absence de pénétration de touristes ou autres populations mobiles semble avoir protégé la population.

La construction d'un étage avec couverture de tôle sur le dortoir des filles.



Projets dernier trimestre : assemblée générale fixée au samedi 26 septembre à 14 h 30 au Château de la Roseraie à Carpentras.

Nous espérons faire une randonnée d'automne et peut-être avoir un concert de chorale.

A suivre !

